

Compte rendu de la sortie botanique du 28 mai 1989 aux environs d'Aulnay (Charente-Maritime)

par André TERRISSE (*)

Le programme a été mis au point par Jean-Marie COLLIN qui, tout au long de cette journée, a guidé les visiteurs dans les sites botaniques qu'il connaît bien, les parcourant régulièrement. Déjà, il y a une dizaine d'années, en compagnie d'É. CONTRÉ, il avait organisé une sortie botanique dans cette même région. Parmi les 17 personnes qui participent à l'excursion d'aujourd'hui, trois seulement étaient présentes à celle du 8 juin 1980. Ce fut pour elles l'occasion de comparer les deux programmes et surtout, pour les parties communes, de constater que les milieux naturels sont - à l'échelle du temps humain - d'une grande stabilité, tant qu'ils ne sont pas modifiés par une intervention brutale de l'homme.

Pour les «anciens» de la S.B.C.O., cette sortie est aussi l'occasion de renouveler notre hommage à É. CONTRÉ. En plus de la coïncidence qui nous a fait passer tout près du bourg dont il portait le nom, la relecture, dix ans plus tard, de son compte rendu de la sortie du 8 juin 1980 (Bull. S.B.C.O., t.12, p.124 à 135) suscite à nouveau notre admiration ; ceux qui l'ont connu retrouvent dans ce travail le trait le plus marquant de son caractère : une rigueur intellectuelle intransigeante, qui se manifeste dans le souci accordé au moindre détail : rien n'est affirmé qui n'ait été d'abord vérifié avec le plus grand soin. Aussi me permettrai-je, pour les stations communes aux deux journées, de renvoyer à ce texte, me contentant de noter ce qui a changé au cours de ces quelques années.

1 - La Borderie

Nous n'avions pas, en 1980, visité cette première station. Il s'agit d'un «coteau à orchidées», comme il en existait tellement, il y a vingt ou trente ans, dans la moitié sud des deux départements des Charentes. Beaucoup ont disparu, sacrifiés à la politique d'extension des terres cultivées pratiquée par l'agriculture d'alors : on n'hésitait pas à défricher les terrains les plus arides, quitte à les laisser retourner à l'état de friches deux ou trois ans plus tard, après quelques tentatives malheureuses de mise en culture ! Mais les temps ont changé ; la mode est au maïs et les convoitises agricoles se tournent maintenant plutôt vers les terrains naturellement humides. Les «coteaux à orchidées» qui ont échappé au défrichement «sauvage» des années 60-70 ont donc maintenant une bonne chance de survivre - tant qu'on n'aura pas trouvé d'autres moyens

(*) A.T. : 3 rue des Rosées, 17740 STE-MARIE-DE-RÉ.

de les «mettre en valeur». En attendant, ils font la joie des botanistes, surtout - mais pas uniquement - des orchidophiles, et J. DELAMAIN a eu la joie, quelques années avant sa mort, de voir le coteau de Maumont, but de sa promenade quotidienne, faire l'objet d'un arrêté de biotope.

Le coteau que nous visitons aujourd'hui est de dimensions modestes : moins de cent mètres de long sur vingt-cinq de large. La pente est de 20% environ et le sol est constitué probablement de marnes calcaires peu perméables, ce que semble indiquer l'abondance de *Carex flacca* subsp. *flacca* et de *Bromus erectus* subsp. *erectus*, deux espèces communes sur ce genre de coteaux.

Un certain nombre d'orchidées sont bien fleuries :

<i>Gymnadenia conopsea</i> ,	<i>Ophrys scolopax</i> subsp. <i>scolopax</i> ,
<i>Listera ovata</i> ,	<i>Platanthera chlorantha</i> .

D'autres sont sur leur déclin, mais encore bien reconnaissables :

<i>Ophrys insectifera</i> ,	<i>Orchis militaris</i> .
-----------------------------	---------------------------

Quant à *Orchis purpurea*, il est fructifié et on le reconnaît surtout à son port robuste.

Deux exemplaires d'*Orchis* portant encore quelques fleurs en bon état retiennent notre attention : il s'agit certainement dans les deux cas de l'hybride *Orchis militaris* x *purpurea*, et pourtant ils sont différents : l'un porte un casque un peu foncé proche de celui d'*O. purpurea*, mais le labelle est de couleur claire et à divisions étroites, comme chez *O. militaris*. L'autre inverse ces caractères, alliant le casque clair d'*O. militaris* au labelle plus foncé et à divisions plus larges d'*O. purpurea*.

Le caractère thermophile du coteau est marqué par la présence, sous forme d'arbustes, d'*Acer monspessulanum*, et de nombreuses tiges d'*Aster linosyris*, qui ne fleurira qu'à la fin de l'été, et aussi par :

<i>Carduncellus mitissimus</i> ,	<i>Globularia punctata</i> ,
<i>Coronilla minima</i> ,	<i>Linum suffruticosum</i> subsp. <i>salsoloides</i> ,

et, à un degré moindre, par :

<i>Carex caryophyllea</i> ,	<i>Inula salicina</i> subsp. <i>salicina</i>
<i>Genista tinctoria</i> ,	(en boutons),
<i>Hippocrepis comosa</i> ,	<i>Leontodon hispidus</i> subsp. <i>hispidus</i> ,
<i>Hypericum perforatum</i> ,	<i>Vicia tenuifolia</i> .

D'autres espèces sont liées au sol compact :

<i>Blackstonia perfoliata</i>	<i>Carex tomentosa</i> ,
subsp. <i>perfoliata</i> ,	<i>Cirsium tuberosum</i> .

En revanche, un peu plus inattendue est la présence sur ce coteau de *Danthonia decumbens*.

Quant au colchique, *Colchicum autumnale*, bien reconnaissable à ses fruits sessiles cachés par les feuilles, c'est une plante commune dans la région d'Aulnay.

Sur l'extrême rebord, presque dans le fossé, nous notons encore :

<i>Rhinanthus minor</i>	et	<i>Scorzonera humilis</i> .
-------------------------	----	-----------------------------

En dessous de la route, la pente est moins forte et le coteau a été labouré et cultivé ; cependant, dans la frange qui sépare le champ de la route, nous notons deux nouvelles espèces d'orchidées :

Aceras anthropophorum et *Ophrys sphegodes* subsp. *sphogodes*,
et aussi *Ophrys scolopax* subsp. *scolopax*, déjà vu sur le coteau, mais dont un
exemplaire présente un labelle bizarrement élargi au niveau des bosses — peut-
être par l'influence de l'*O. sphogodes* voisin ?

Notons enfin, avant de repartir :

Galium pumilum, *Lathyrus pannonicus* subsp.
Thesium humifusum, *asphodeloides* (en fruits).

2 - Le Bois Garnaud

Il s'agit d'un bois de chêne pubescent, *Quercus pubescens* subsp. *pubescens*,
qu'accompagne ici, comme c'est souvent le cas dans la région :

Acer campestre, *Cornus mas*,
Acer monspessulanum, *Sorbus torminalis*,

ainsi que les deux espèces d'aubépine :

Crataegus laevigata *Crataegus monogyna*
subsp. *laevigata*, subsp. *monogyna*,

cette dernière étant bien plus commune, comme c'est le cas, en général, dans
le Centre-Ouest.

Nous ne pouvons espérer retrouver *Vicia narbonensis*, présente le 8 juin
1980, dans une coupe qui, évidemment, n'existe plus en tant que telle! Ce qui
attire le regard surtout, même des non botanistes, c'est la floraison abondante
d'*Anacamptis pyramidalis*, accompagné d'autres orchidées :

Himantoglossum hircinum, *Ophrys apifera* subsp. *apifera*,
subsp. *hircinum*, *Ophrys scolopax* subsp. *scolopax*.

Mais d'autres plantes spectaculaires attirent le regard :

Buglossoides purpureo-caerulea, *Lathyrus latifolius*,
Carduncellus mitissimus, *Linum suffruticosum*
Filipendula vulgaris, subsp. *salsoloides*,
Helianthemum vulgare *Ornithogalum pyrenaicum*,
subsp. *vulgare*,

Et leur floraison sera bientôt relayée par celle de :

Bupleurum falcatum, *Catananche caerulea*,
subsp. *falcatum*, *Inula salicina* subsp. *salicina*,
Peucedanum cervaria.

Un arbrisseau au port discret, *Chamaecytisus supinus*, est en début de
floraison. Il est caractéristique de ces lisières de bois de chêne pubescent, tout
comme d'autres plantes thermophiles, dont certaines déjà rencontrées sur le
coteau de la Borderie :

Bromus erectus *Coronilla minima*,
subsp. *erectus*, *Globularia punctata*,
Carex hallerana, *Seseli montanum* subsp. *montanum*.

Pour pique-niquer, nous nous installons, à l'orée du bois du Tannis, dans un chemin creux, vestige inestimable de l'époque antérieure au remembrement, et aussitôt après, nous parcourons le chemin qui traverse d'est en ouest le bois du Tannis.

3 - Le bois du Tannis

4 - Le bois de la Coudrée

Pour ces deux parties du programme, les plus importantes, je renvoie au compte rendu rédigé par É. CONTRÉ pour la sortie du 8 juin 1980. Nous avons revu, mais toutes les deux en fin de floraison, car la végétation est très en avance cette année, les deux espèces les plus intéressantes : *Scorzonera hispanica* au bois du Tannis et *Astragalus purpureus* au bois de la Coudrée.

L'un des participants, D. PATTIER, attire notre attention sur les ormes présents sur le talus de la D-121 : la face supérieure des feuilles est rêche et la base du côté le plus long est arrondie : il s'agit d'*Ulmus procera*, longtemps confondu, sous l'appellation d'*U. campestris*, avec *U. minor*, dont les feuilles ont une face supérieure lisse avec le côté le plus long se rattachant au pétiole selon un angle droit. Il semble d'ailleurs que, dans notre région, *U. procera* soit beaucoup plus fréquent qu'*U. minor*.

Les dernières herborisations de la journée seront moins réjouissantes ; quand le milieu subit un changement, c'est presque toujours aux dépens de sa richesse botanique.

Pour gagner la prairie à *Ophioglossum vulgatum* située à l'ouest de la D-121, nous empruntons d'abord un agréable sentier en sous-bois ; mais très vite les choses se gâtent : le bois a été coupé ; nous devons enjamber les branches abandonnées sur le terrain ; nous renonçons bientôt, non sans noter quelques plantes intéressantes : *Sanicula europaea*, en sous-bois, quelques belles touffes de *Festuca heterophylla* et *Althaea hirsuta*, qui atteint parfois la taille d'un mètre !

5 - La Brassière

Sans nous faire trop d'illusions, nous décidons d'aller voir ce qu'est devenu, près de la Brassière, le champ où nous avons vu, le 8 juin 1980, *Sisymbrella aspera* subsp. *aspera* ; on y cultive le maïs, le ruisseau qui le borde a été curé ; plus trace de *Sisymbrella aspera* ; nous notons cependant, sur la bordure du champ, le long du ruisseau, quelques pieds de *Ranunculus ophioglossifolius* et de *R. sardous*.

Cette journée nous a donc permis de nous familiariser à nouveau avec les aspects les plus typiques de la végétation naturelle des environs d'Aulnay. Espérons que ces milieux, coteaux à orchidées ou lisières de chênaies pubescentes, conserveront encore longtemps, pour le plus grand plaisir des botanistes, leur caractère «sauvage» !